

## Dans la forêt de Civrais

L'origine de ce maquis remonte à 1943. Trois hommes en sont à l'origine. En septembre 1933, le groupe s'est étoffé jusqu'à douze et forme avec un autre (Noyant) le 1<sup>er</sup> secteur F.T.P.F. de l'Allier qui naît en octobre.

Cosne d'Allier et Villefranche constituent le 2<sup>e</sup> secteur. Le Vilhain, Franchesse, Bourbon, Ygrande, depuis juillet sans liaison, sont rattachés directement à la région.

Les premiers éléments sont des cultivateurs, des ouvriers agricoles, quelques artisans, quelques ouvriers d'usine, des étrangers organisés dans leur mouvement (M.O.I.). Les M.O.I. prendront leur autonomie en juillet 1944 pour devenir la 27<sup>e</sup> brigade de guerilleros.

Dans la période active, le 201<sup>e</sup> bataillon FTPF commandé par le capitaine Dagouret, dit Gaby, comprend :

- Le camp du 14 juillet (Dagouret)
- les guerilleros espagnols (la 22<sup>e</sup> brigade des guerilleros espagnols)
- la compagnie Lemeur (Dupont)
- la compagnie Espérance.

## Le camp du 14 juillet

D'août 1943, date à laquelle le détachement commence à être actif, jusqu'à juin 1944, date de sa transformation en maquis, le camp du 14 juillet participe à des actions de sabotage sur tout son secteur. Début avril 44, il participe à une réception de parachutage d'armes. En mai, il procède à la destruction entière des lignes téléphoniques à Cérilly, Villefranche et Montluçon. Le 6 juin, a lieu la formation du camp. Courant juin, une embuscade est tendue sur la N.145, entre Noyant et Tronget. Toutes les armes et munitions de l'ennemi sont récupérées. Toujours en juin, en liaison avec le camp Danielle Casanova, les brigades de gendarmerie de Cérilly, Noyant et Lurcy sont désarmées et l'armement récupéré. Début juillet et une nouvelle fois au milieu du mois, le groupe procède au sabotage de la voie ferrée Moulins-Montluçon en obstruant un tunnel: deux Allemands sont faits prisonniers.

Le 27 juillet, il attaque l'Hôtel de l'Écu à Montluçon, siège du P.P.F. pour le département de l'Allier.

Tout au long du mois, des embuscades ont été tendues sur les Nationales 153 et 145 ainsi que sur certaines routes secondaires.

Début août, le camp du 14 juillet procède, par petits groupes, à des sabotages de lignes électriques par la destruction de pylônes. Ainsi allait la vie de nos maquisards lorsque survint l'attaque du 8 août.

### L'attaque du 8 août à Bouillole et la contre attaque (1)

Quelles étaient les forces en présence?

Début juin, les Espagnols campaient au nord de la commune de Saint-Plaisir, dans les taillis de Champroux. Très discrets, ils refusaient de s'installer dans les fermes, pour éviter les attaques par surprise. Fin juillet, ne se trouvant plus en sécurité dans les taillis trop touffus, ils quittaient Champroux pour aller camper dans la forêt de Civrais, à l'ouest de la commune, où « pour nous, disaient-ils en cas d'attaque, chaque arbre est un ami ». En outre, près d'eux, se trouvait ainsi le camp FTPF 14 juillet. Guerilleros et FTP étaient au nombre de 160 à 180. Il faut y ajouter un maquis A.S.-M.U.R. commandé par le capitaine Villechenon et fort de 35 hommes environ. Ceux-ci, après

avoir stationné pendant un mois au domaine de Fretièrre, déménagèrent le samedi 5 août pour s'installer à la ferme de Bouillole, à quelques centaines de mètres de la forêt.

Au matin du 8 août, au lever du jour, arrive un détachement allemand S.S. de la division Das Reich en stationnement à Montluçon et comprenant 8 camions. Après avoir malmené à son passage à Cosne des paysans qui se rendaient à la foire, il se présente au carrefour des routes de Bourbon à Theneuille et d'Ygrande à Couleuvre, la ferme de Bouillole étant en vue à quelque 500 m.

Il ouvre alors le feu, à la mitrailleuse lourde, sur la ferme. Les maquisards du camp Villechenon sont surpris par l'attaque. Comme ils avaient réceptionné un parachutage au cours de la nuit, la plupart sont encore au repos. Les deux sentinelles sont tuées à leur poste au bout du chemin qui débouche sur la route. La ferme est rapidement investie et les nazis incendient les bâtiments et les meules de paille. Sous l'effet de la surprise, ils viennent de réussir la première partie de leur mission. Le bilan est lourd pour le camp Villechenon qui a huit morts. En outre, Michel, 14 ans, petit-fils du fermier et le commis Francisco, 18 ans, sont lâchement abattus. Les autres membres de la famille Peguy sont conduits jusqu'à la murette d'un pont et croient leur dernière heure venue. Ce n'est qu'après de violentes protestations de M. Armand Peguy, rentré récemment de captivité et connaissant un peu d'allemand, qu'ils sont abandonnés par les S.S.

Les assaillants continuent alors en direction des Gondoux et occupent la maison forestière. Un camion se rend à l'une des deux fermes des Gondoux où habite la famille Denizon qui ravitaille les Espagnols. Au moment précis où le camion s'engage dans le chemin de la ferme, plusieurs guérilleros, embusqués derrière la haie, attaquent les occupants du camion à la grenade. La plupart de ceux-ci sont mis hors de combat en quelques secondes; aussi, le chauffeur du camion rejoint à toute vitesse le gros du détachement stationné au carrefour de la forêt.

La contre-attaque déclenchée par les Espagnols avait été menée également par le camp français du 14 juillet. Louis Paul, l'un des F.T.P. se souvient :

*« Nous avons entendu les premiers coups de feu et avons immédiatement pris le dispositif de combat et, chargés de toutes les armes et munitions dont nous disposions, nous nous sommes mis en route vers le lieu de la fusillade. Nous sommes passés devant le chalet de l'Ermitage, nous avons rencontré des groupes d'Espagnols armés qui se rendaient aussi vers la fusillade. »*

*Nous avons débouché de la forêt dans un pré en vue de la ferme. Nous distinguons les Allemands et, en particulier une mitrailleuse montée sur un camion plate-forme qui tirait sans arrêt des rafales sur des objectifs à notre gauche.*

*Nous avons pris position derrière un petit talus surmonté d'une haie d'épines et avons ouvert le feu avec les fusils-mitrailleurs et les armes individuelles. Nous avons constaté la surprise des Allemands qui, à ce moment, ont dirigé leurs tirs de mitrailleuse sur nous et nous ont abondamment arrosés. Nous avons continué de tirer sur eux autant que nous l'avons pu».*

La contre-attaque se développant avec intensité, les combats durent jusqu'à une heure de l'après-midi, le détachement allemand étant alors contraint de battre en retraite.

Les S.S. sont poursuivis jusqu'à Crochère par quelques maquisards qui doivent bientôt abandonner faute de moyens. Le commando repart vers Ygrande en empruntant le CD 77.

En plus des dix morts dont nous avons parlé, l'opération se soldait par un blessé chez les Espagnols et plusieurs blessés au maquis 14 juillet, au retour du combat, par suite de l'éclatement malencontreux d'une grenade à L'Ermitage. Côté allemand, d'après la délégation spéciale mise en place en mairie par les autorités de Vichy, on aurait fait état d'une quarantaine de victimes. Quant au général von Brodovski, commandant le 588<sup>e</sup> État-Major principal de liaison, il note sur son journal de guerre, à la date du 9.8.44 :

*« Dans la forêt de Civrais (30 km de Moulins) Commando de chasse (SS) se heurte à un groupe de terroristes possédant armes lourdes (400 hommes). Après plusieurs heures de combat, l'ennemi se retirait en forêt. 49 tués ennemis dénombrés. Prise: 1 émetteur, deux voitures, armes, munitions et équipements. Propres pertes: cinq blessés».*

Le général est manifestement mal renseigné!

## Débat sur la tactique... 40 ans après

A l'occasion du 40<sup>e</sup> anniversaire des combats de Bouillole, se sont retrouvés — après la cérémonie du souvenir sur les lieux-mêmes du drame — des combattants de l'époque parmi lesquels Gaby, le capitaine Dagouret, un groupe de guerilleros espagnols et un groupe de maquisards français dont Louis Paul à qui nous avons donné la parole plus haut.

Ils ont évoqué des souvenirs bien sûr et débattu de tactique. Nous avons ainsi appris des informations qui éclairent les événements. Dans la nuit précédant les combats, il y avait eu un parachutage au profit du groupe Villechenon. L'AS-MUR recevait davantage par le ciel que les FTP. L'armement provenant

des parachutages faisait l'objet d'un partage « plus ou moins équitable », c'est une première réflexion entendue et qui n'est pas originale. Plus intéressante peut-être est la remarque concernant la coïncidence des deux événements: le parachutage et l'attaque allemande. L'ennemi aurait-il été informé aussitôt? Comment? Une Allemande, une certaine Tania von Baden, était prisonnière à Bouillole: aurait-elle parlé? Les Allemands ont certainement exploité un renseignement: la rapidité avec laquelle ils ont procédé à l'investissement de la ferme le prouve assurément.

Quant à la tactique elle-même, elle était différente chez les FTP et à l'AS-MUR. Tenir une ferme à l'orée du bois (à Bouillole), pratiquement sans garde, était dangereux à la fois pour les gens de la ferme et pour les maquisards. Les FTP, eux, se disséminaient par groupes de huit, dans la forêt, sur une grande périphérie, avec des gardes toujours en alerte. Les guerilleros espagnols, avec leur expérience, étaient particulièrement adaptés à cette tactique. Ils ont d'ailleurs montré leur efficacité et leur courage dans les combats de Bouillole.

Enfin, les SS étaient-ils équipés de mortiers et de blindés? La réponse paraît négative, mais avec des mitrailleuses on peut déjà faire beaucoup de mal!

## Après le 8 août

Le soir-même du 8 août, les maquisards quittent la forêt de Civrais et vont s'installer au lieu dit « Givardy », dans la forêt de Tronçais. Après réorganisation, le camp du 14 juillet reprend les opérations. A la mi-août, (les 13, 14, 15 et 16), un détachement attaque la Milice du Cher à Sancoins, provoquant des destructions matérielles et faisant trois tués et six prisonniers.

Du 20 au 25 août, toute la compagnie participe à la bataille pour la Libération de Montluçon, sur la Nationale 145, dans le quartier des Fours à chauds, à Quinssaines et dans le quartier des Casernes. Elle a douze morts officiellement, quatre blessés graves et de nombreux blessés légers. Les 27, 28, 29 et 30, elle harcèle les troupes allemandes en fuite, à Huriel, Quinssaines et Lamais.

Les 30 août, 1<sup>er</sup> et 2 septembre, elle participe à l'occupation de la ville de Vichy. Les 3, 4 et 5 septembre, elle participe, par petites unités à la libération et à l'occupation de Moulins et sa région.

Les 10, 11 et 12 septembre, elle participe au renfort des unités engagées à la reddition de 18000 Allemands à Saint-

Pierre-le-Moutier dans la Nièvre, cette opération ayant lieu dans le cadre du dispositif de l'État-Major FFI de l'Allier et de toutes les unités des départements limitrophes.

Enfin, le 15 septembre, l'unité est incorporée à la Brigade légère Eurulin qui s'intègre au 152<sup>e</sup> RI et participe aux combats du Doubs et à la campagne de l'Est.

## Une appréciation élogieuse

Nous avons recueilli, sur le camp 14 juillet, une appréciation élogieuse de Jean Ameurlain. La voici :

*« C'est un camp que j'ai bien connu parce que j'ai un peu présidé à son installation avec trois camarades : Fayol Lucien, mais surtout le capitaine Jean Dagouret, qu'on appelait « Gaby », et un lieutenant de l'armée républicaine espagnole, je pense que c'était un lieutenant d'aviation. J'ai surtout beaucoup discuté avec eux comment organiser ce maquis, je suis allé le voir avec eux, j'ai visité toute la forêt de Tronçais qui ne m'avait pas paru tellement propice.*

— Pourquoi ?

— *Parce que la forêt de Tronçais est une futaie avec des arbres très éloignés les uns des autres et, dans le fond, pas tellement propice pour se camoufler. Par contre, on avait trouvé un coin de taillis au sud de la forêt qui m'avait paru d'ailleurs meilleur et qu'on avait noté comme voie de repli. J'ai préféré qu'ils s'installent dans la forêt de Civrais et de Champrooux qui, à mon avis, convenait mieux.*

*Je leur ai donné tout ce qu'il fallait pour organiser le ravitaillement et je leur ai dit qu'ils n'avaient pas de souci à se faire, dans l'Allier, qu'ils prennent tout de suite contact avec le Front National et qu'ils laissent aux paysans le soin du ravitaillement. Et puis, nous avons aussi fixé comme action la ligne de chemin de fer Montluçon-Paris.*

*On peut dire que ce camp a eu à sa tête des gens très compétents et je n'ai pas eu tellement de soucis avec eux. Je les ai visités, bien entendu, quatre ou cinq fois, j'ai rarement eu à intervenir parce qu'il faut reconnaître qu'à leur tête ils avaient des camarades très valables, en particulier des Espagnols qui bénéficiaient d'une grande expérience de la guérilla du fait que c'étaient presque tous d'anciens Républicains de l'armée républicaine espagnole ».*

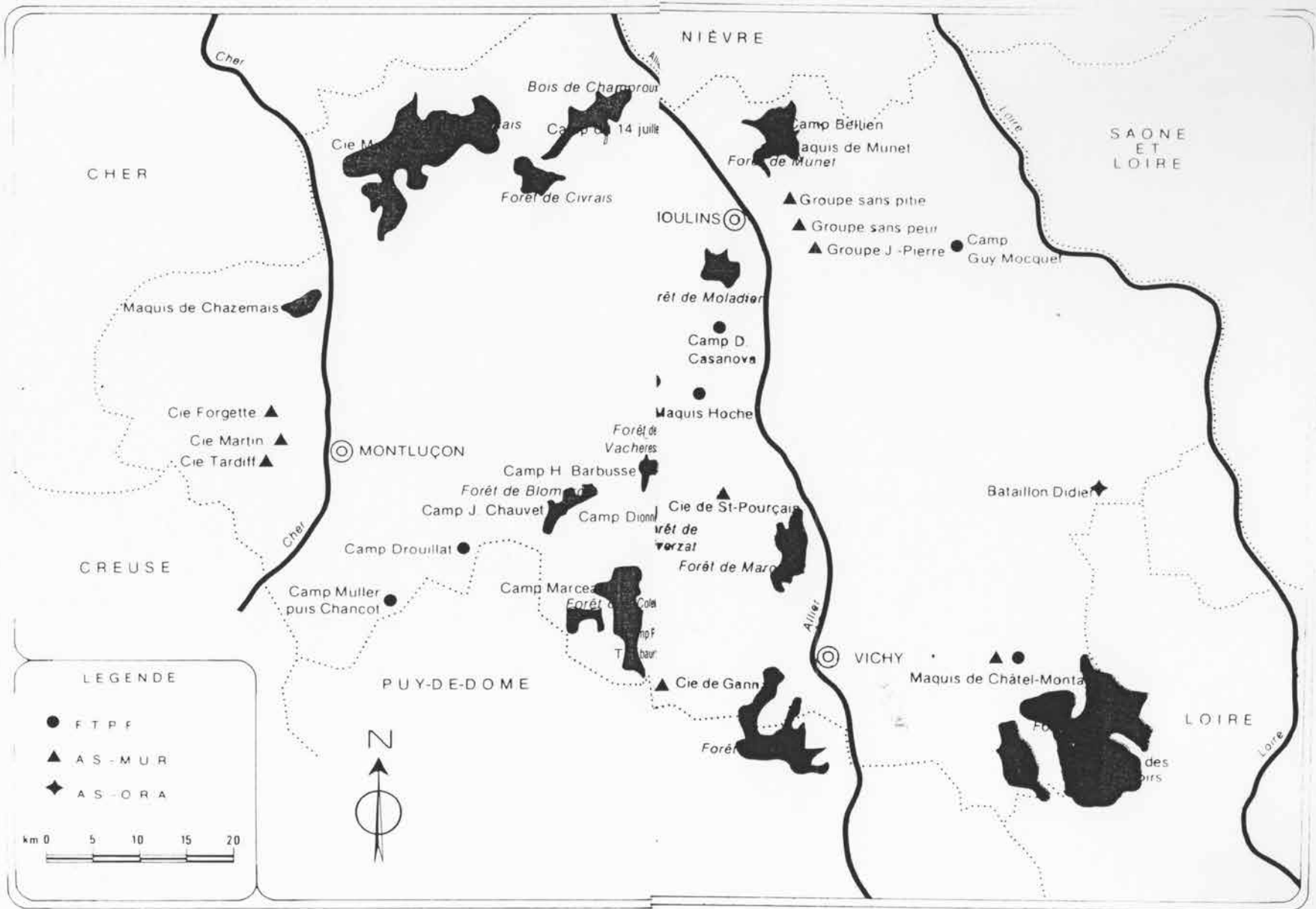


Groupe F.F.I. prêt au combat à St-Victor, août 1944

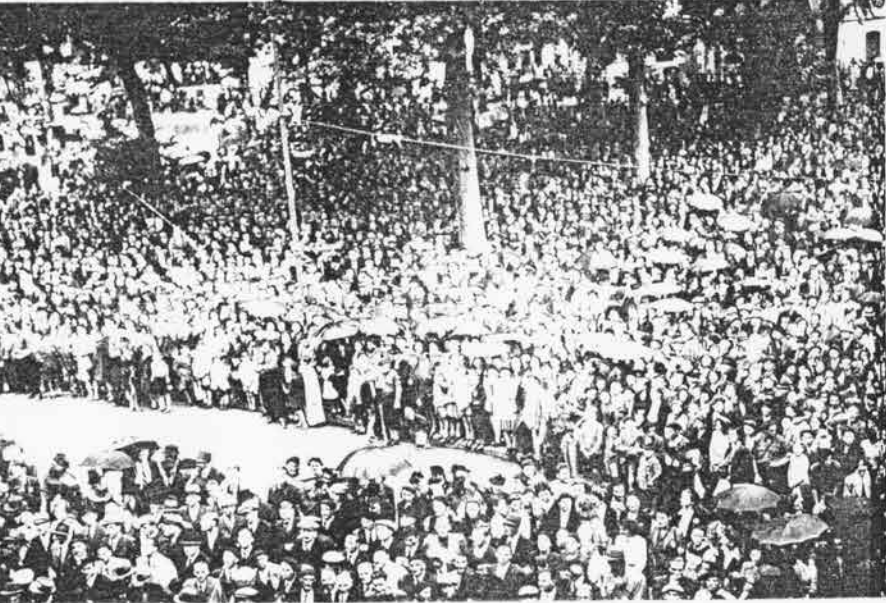
Les F.F.I. investissent la ville lors de la libération de Montluçon



(1) Compte rendu rédigé à partir du rapport de Raymond Desforges, président du Comité local de Libération de Saint-Plaisir.

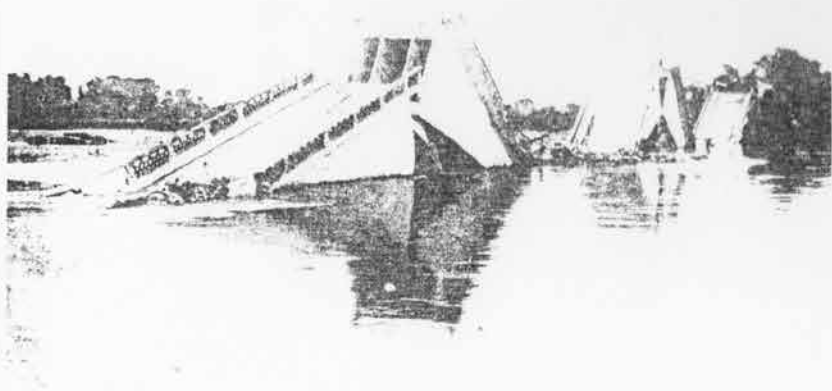






Première manifestation, le 31 août 1941, après la libération de Montluçon  
Place de l'Hôtel de Ville.

hiver 41-45 un camion de vivres et de vêtements collectés par les femmes  
de Montluçon pour les combattants des "poches" de l'Atlantique.



18 juin 1940: l'invasion allemande du Bourbonnais. Plusieurs ponts sautent,  
dont celui de Châtel-de-Neuvre.

Difficultés de circuler sous l'occupation. Exemples nécessaires.

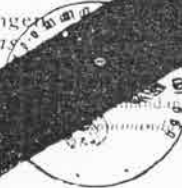
## AUSWEIS PERMIS DE CIRCULATION

Listen Nr.  
Listes No. *M16 - Wompierre S/Beob*

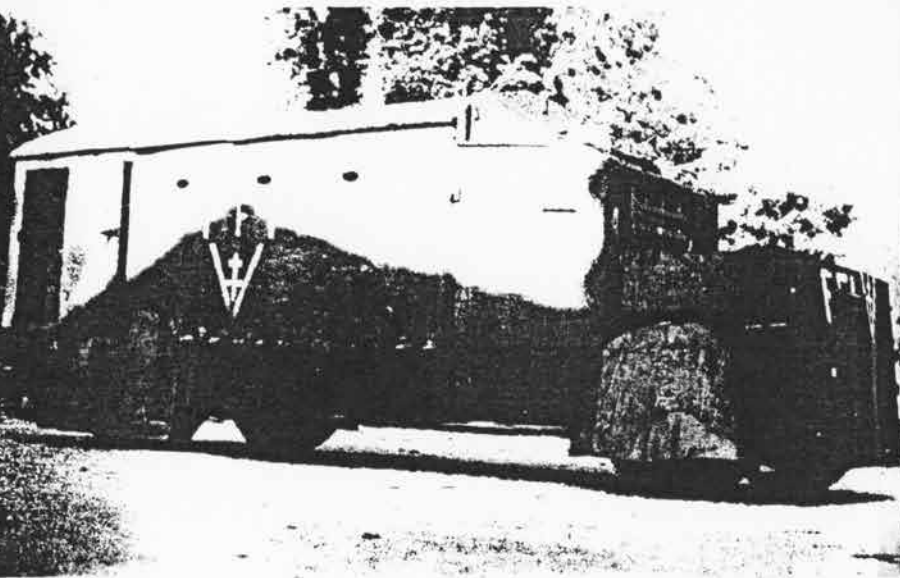
Der - Die  
Le - La *Motorzeitlette*  
(Fahrzeugartung)  
(Nature du véhicule)

*2120-AM*

ist zur Weiterbenutzung... bis auf weiter...  
est admise à circuler... jusqu'à nouvel...  
Bedingungen...  
Conditions...



Woultes, le 2...  
Der Präfekt  
Pour le Präfekt  
POUR LE PRÉFET



*Camion blindé fabriqué aux usines Saint-Jacques pour la libération de Montluçon*



*Pierre Katz. L'un des organisateurs de la manifestation du 6 janvier 1943 à Montluçon. Membre des Jeunesses communistes. Assassiné par la Gestapo à Lyon, début 1944*



*A gauche, la fosse commune à la carrière des Grises. A droite, monument aux tués de Bouilliole.*

*Monument aux fusillés de Saint-Yorre.*

